

Dans le second je m'occuperai de la conservation des sujets destinés aux dissections, ou de la conservation temporaire.

Le troisième traitera de la conservation des pièces anatomiques et anatomo-pathologiques qui doivent figurer dans les musées et dans les collections.

## PREMIÈRE PARTIE

### CHAPITRE I

#### DES EMBAUMEMENTS

HISTORIQUE. — L'embaumement est une opération par laquelle on cherche, à l'aide de différentes substances et manipulations, à préserver un corps de la putréfaction et à le conserver le plus longtemps possible dans l'état où la mort l'a laissé. Le nom *embaumement* doit probablement son origine aux baumes qu'on employait pour la conservation des corps.

Dès la plus haute antiquité, la plupart des nations pratiquaient les embaumements, mais, sans conteste, nul peuple n'a poussé cet art plus loin que les Égyptiens. Ce furent presque toujours les croyances religieuses qui provoquèrent l'idée



de conserver le corps, l'âme ne devant pas le quitter, tant qu'il gardait sa forme extérieure. Les Hébreux conservaient les corps des hauts personnages afin de pouvoir célébrer le deuil, ce qui exigeait toujours un certain temps. La même pratique était suivie par les Grecs. Avant de le brûler, ils exposaient publiquement le corps des grands hommes qui avaient rendu à la patrie des services signalés. Ils introduisirent cette coutume à Rome où ils pratiquèrent cet art fort longtemps, toutefois sans égaler les Égyptiens.

Chose singulière ! Les Guaches, habitants les îles Canaries, pratiquaient les embaumements depuis les temps les plus reculés. En effet, on trouve dans le travail de Bory de Saint-Vincent sur les îles Fortunées, une description complète des momies des Guaches qui ressemblent beaucoup aux momies d'Égypte. Il est probable que l'art d'embaumer a été apporté dans les îles Canaries par la flotte égyptienne, qui, sous le pharaon Nechao, de la XVI<sup>me</sup> dynastie, a fait la circumnavigation de l'Afrique, en doublant le cap de

Bonne-Espérance et en passant par le détroit de Gibraltar.

Il y a, dans les embaumements, trois méthodes principales correspondant à trois époques différentes.

1° La méthode Égyptienne ou Ancienne.

2° La méthode Européenne qui remonte au XVII<sup>me</sup> siècle.

3° La méthode Moderne, que l'on peut appeler Scientifique.

#### **De l'embaumement égyptien.**

Il est incontestable que les Égyptiens ont pratiqué l'art des embaumements sur une vaste échelle et l'ont poussé très loin, témoins les quantités innombrables de leurs momies qui, après 6000 ans, sont encore intactes de nos jours, après avoir assisté à la disparition des peuples, à l'effondrement des empires et au bouleversement complet de la civilisation antique. Il est évident que cette longue conservation doit être attribuée non seulement aux substances employées dans ce



but, mais aussi, en grande partie, au climat de l'Égypte, à la sépulture dans des temples et des catacombes, à l'abri de l'air, et surtout à la nature du sol.

Il y a dans certaines localités des terrains très perméables, calcaires, qui contiennent de petites quantités d'arséniate de soude et de fer et conservent bien, à travers de longues périodes, les corps inhumés. Il y a également des caveaux dans quelques églises, qui, grâce à une ventilation spéciale, produisent les mêmes effets, par exemple le caveau des Jacobins, St-Michel à Bordeaux.

Hérodote nous a laissé une description complète de la pratique des Égyptiens.

Il existait en Égypte le corps spécial des embaumeurs ; ils se chargeaient de cette opération et la pratiquaient d'après le prix qu'on y voulait mettre. Le meilleur procédé valait 4500 francs ; le procédé inférieur coûtait encore 1500, quant aux embaumements ordinaires, leur prix était indéterminé.

Les familles apportaient le corps dans le labo-

ratoire des embaumeurs, et voici comment ils procédaient à l'opération :

Ils vidaient d'abord la cavité crânienne en enlevant le cerveau par les fosses nasales, après avoir brisé l'ethmoïde avec un crochet ; ensuite, par une incision dans la fosse iliaque gauche, ils enlevaient les viscères abdominaux, les lavaient et les enfermaient dans un coffret et les jetaient dans le fleuve en récitant des prières. Cette opération préliminaire une fois terminée, ils remplissaient l'abdomen de myrrhe pure broyée, de cannelle, d'autres parfums encore, et recousaient ensuite l'incision, après quoi le corps était couvert de natrum (carbonate de soude) et laissé dans la macération pendant 70 jours. Au bout de ce temps le corps était lavé, enveloppé entièrement de bandelettes de coton et enduit de gomme arabique. On faisait ensuite, selon les qualités du défunt, une peinture plus ou moins riche, or et rouge sur la toile fine qui recouvrait le visage, ainsi que sur les ongles des doigts et des orteils.

Dans les procédés inférieurs, ils se contentaient d'injecter, dans les cavités, du bitume et d'autres



espèces de résines chaudes, puis ils plaçaient le corps dans une étuve ou l'exposaient aux rayons ardents du soleil, jusqu'à la dessiccation complète.

Toutes ces momies ont été généralement enfermées dans de grandes caisses de cèdre couvertes d'hiéroglyphes et de peintures plus ou moins riches.

J'ai eu l'occasion d'examiner et de dérouler, pour ainsi dire, quelques momies qui ont été envoyées par le vice-roi d'Égypte, Ismail-Pacha, pour l'exposition universelle de Paris, en 1867, et j'ai acquis la conviction que cet art merveilleux des Égyptiens n'était autre chose qu'une dessiccation lente, aidée puissamment par le milieu ambiant et particulièrement par la nature du sol, conviction appuyée par les expériences du Dr Suquet, qui me paraissaient concluantes. La constitution sèche et dépourvue d'embonpoint des anciens habitants de l'Égypte se prêtait très bien à cette dessiccation.

Les embaumements égyptiens présentent fort peu d'intérêt scientifique, c'est pourquoi je ne m'y arrêterai pas trop longtemps; mais il en est

autrement au point de vue archéologique, car les nombreux papyrus que l'on a trouvés dans les momies, ont permis à des chercheurs infatigables de dégager la vérité d'une énigme qui paraissait impénétrable et de projeter une vive lumière sur la civilisation de cette terre curieuse qui a été le berceau de l'humanité.

#### **De l'embaumement européen.**

Très bref dans la description des embaumements égyptiens, je ne pourrai rien dire de bien intéressant sur cet art, pendant la seconde période de son développement.

L'indifférence profonde des Romains et des Arabes pour la dépouille mortelle, et les croyances religieuses qui prescrivait la crémation des corps, nous expliquent suffisamment pourquoi l'art des embaumements est tombé dans un oubli profond pendant une longue série de siècles. Le génie du christianisme qui a eu une si grande influence sur le développement de l'idée de la famille, qui a adouci les mœurs, enseigné l'amour



du prochain et le culte des morts ; le réveil et le développement des sciences naturelles et de l'anatomie en particulier qui ont fait naître le besoin de former des collections, imprimèrent un mouvement très vif à l'investigation des moyens conservateurs nécessaires, en rapport avec les exigences de cette nouvelle direction de la science.

Tous les anatomistes de cette longue et triste période, persécutés, gênés dans leurs études, obligés de chercher, dans les endroits retirés et obscurs, un asile pour n'être pas tourmentés dans leurs recherches, trouvant des difficultés considérables à se procurer des cadavres, cherchaient le moyen de les conserver le plus longtemps possible. Chacun croyait posséder une recette à l'aide de laquelle il cherchait à empêcher la putréfaction de faire des ravages trop rapides sur leurs rares sujets d'étude.

Ce n'est pourtant que vers la fin du XVI<sup>me</sup> siècle que les premières tentatives sérieuses ont été faites dans cette direction. L'illustre anatomiste hollandais Ruysch prétendait connaître les moyens de conserver le corps dans une intégrité complète

et il a conservé un grand nombre de pièces anatomiques. Sa fameuse collection ainsi que son procédé de conservation furent achetés par Pierre le Grand<sup>1</sup>, mais il n'en reste plus de traces et Geoffroy, qui fut chargé, en 1773, de faire des expériences d'après le manuscrit de Ruysch, n'est arrivé à aucun résultat satisfaisant<sup>2</sup>.

Swammerdam, naturaliste hollandais, au dire de Strades, avait un procédé admirable pour la conservation des cadavres, mais nous n'avons aucune preuve matérielle de la véracité et de l'efficacité de ce procédé, et Gannal qui a expérimenté le procédé de Swammerdam n'a pas été plus heureux que Geoffroy.

Il m'est impossible d'entrer dans des détails sur la description des baumes, des recettes, des mixtures les plus bizarres qui ont été employés pour la conservation des cadavres et dans lesquels

<sup>1</sup> 30,000 florins d'après Burggræve (Hist. de l'anatomie).

<sup>2</sup> Ruysch. *Introductio in noticiam rerum naturalium*, etc. (V. Hyrst, *Handbuch der prakt. Zergliederungskunst*), *Materies Ceracea* de Ruysch était du suif additionné de cire blanche et de cinabre et le liquide dans lequel il conservait ses pièces était l'alcool de grain additionné de poivre noir.